

Date: 06 February 2006 à 12:47:31 CET
Sujet: Philosophie Politique

BERGSON ET LA DEMOCRATIE

Bergson, Les deux sources de la morale et de la religion, IV :
La démocratie paraît aller de soi; elle n'est pas seulement la forme moderne de l'organisation politique mais la forme normale, celle vers laquelle les sociétés tendent. Cependant elle inquiète : fragilité (faute d'ennemis la démocratie perd de sa consistance), incertitude (pas de valeur suprême préalable au débat), effet de mélancolie et d'apathie.

Bergson semble anticiper sur ces interrogations contemporaines : il valorise la démocratie mais en montre les difficultés et les impuissances. Quand sont devenus violents les régimes autoritaires, ces thèses (texte de 1932) qui apportaient trop peu de justifications à l'idéal démocratique sont devenues suspectes, et Bergson a été entendu comme un réactionnaire. La démarche de Bergson en effet est singulière, et sa manière d'aborder la démocratie n'est pas l'approche théorique habituelle.

I- Une approche inhabituelle

1) Une philosophie de la nature

Sa théorie de la démocratie appartient à une philosophie de la nature et non à une philosophie de l'histoire ou à une philosophie politique :

Une philosophie de l'histoire. C'est Tocqueville qui a adopté cette démarche (La démocratie en Amérique) : il définit la modernité par le processus de la démocratie, ramenant la source de la démocratie à l'opinion.

Une philosophie politique : chez Rousseau, la démocratie est l'exercice normal de la souveraineté du peuple.

Bergson inscrit la démocratie dans une philosophie de la nature, ressemblant celle d'Aristote (pour qui la nature est la physis, totalité des choses ayant en elles-mêmes leur principe, formation d'êtres vivants qui s'organisent en sociétés).

La démocratie fonctionne en sens inverse (p. 302, 299). En effet la nature veut la société close, l'organisation c'est-à-dire la clôture : société organisée de manière fixe, close sur ses propres principes fixés l'avance, se conformant dans une tradition et en écartant toute nouveauté. Société close c'est-à-dire hiérarchisée, avec répartition fixe du commandement et de l'obéissance : on est destiné par nature commander ou obéir.

Comment la démocratie est-elle une société ouverte ? Il s'agit ici d'une approche sociale et non pas politique de la démocratie, considérant la société et non pas le pouvoir ou l'État. C'est le mode de socialité qui permet de caractériser en quoi la démocratie est éloignée de la nature :

La démocratie prône l'égalité, les fonctions peuvent être

interchangeables.

La démocratie affirme la liberté. Chaque homme est législateur et sujet parce que fondamentalement il est constitué dans cette aptitude. La liberté n'est pas seulement le droit d'avoir des droits mais aussi le droit de faire le droit. Cela définit une société démocratiquement organisée, ouverte sur les autres, facilement cosmopolitique. Elle est ouverte sur l'indétermination (principe d'incertitude) : puisque tous les membres sont susceptibles d'intervenir, il n'y a pas de conservatisme de l'ordre ; mettre en avant.

Il y a un polymorphisme de la société ouverte :

La société close, animale est caractérisée par le dimorphisme : la reine n'a pas les mêmes aptitudes que les autres abeilles, il y a des différences organiques.

La société ouverte se caractérise par son polymorphisme, chacun est capable de plusieurs fonctions. Cette société est ouverte l'intérieur d'elle-même, ouverte sur l'avenir. Dans la société close tout est orienté sur la répétition. D'où vient que l'homme soit aussi capable de cette ouverture ?

2) L'essence évangélique de la démocratie

Cette capacité n'est pas celle de la raison. L'inspiration de la démocratie n'est pas rationnelle, ce n'est pas la raison, ou les Lumières, qui parlent, c'est un élan.

L'inspiration de la démocratie est religieuse et non rationnelle, mystique et non politique, d'esprit évangélique et non d'esprit des Lumières; en témoignent l'invocation de l'Esprit suprême, l'influence des doctrines dans l'esprit des fondateurs (protestantisme pour Rousseau, piétisme de Kant), «fraternité»; de la devise républicaine, car comment serions-nous frères sans père commun...

Si la démocratie est d'essence évangélique, a pour moteur l'amour, comment peut-elle définir un régime politique ? La démocratie est un idéal, une direction, une protestation qui s'est introduite dans le monde. Chaque article de la Déclaration des Droits de l'Homme est une réponse ; un abus.

Comment la démocratie peut-elle devenir un mode d'organisation politique ? Elle est un idéal d'ouverture, qui doit donc faire un compromis avec la société close. Avec cet idéal de l'ouverture chaque société lutte contre sa clôture, sa répétition, son conservatisme.

On ne peut donc que s'interroger sur les difficultés que la démocratie en tant qu'idéal rencontre dans sa réalisation. Sont en interrogation les conditions de la modernité, appelée et révélée par la démocratie.

II- Difficultés

1) Les tensions entre les principes de la démocratie
L'histoire est marquée par des conflits de primauté :

On sacrifie la liberté au nom d'une égalité niveleuse, au nom du principe d'égalité, des plus grandes chances de l'égalité, au profit d'une classe dominante dont le but est de préparer l'égalité (le modèle le plus horrible en est le modèle stalinien).

Ou alors la liberté domine et consacre l'inégalité, libre chacun d'aller au bout de ce qu'il peut en fonction des moyens dont il dispose (système capitaliste).

La fraternité est-elle une solution ? Mode fusionnel par l'identification au chef. L'appel au héros crée la fraternité dans la foule, l'acclamation (p. 332--333). Héros qui indique le chemin et que nous suivons l'œuvre transfigurée... (mise en scène des congrès de Nuremberg). C'est une manière de pointer sur ce que la démocratie a d'instable et de difficile, tendue entre ses principes. Il y a des dévoiements dont le fascisme est un exemple; les origines du fascisme sont-elles dans la démocratie?

2) Le problème de la guerre

La guerre n'est pas un problème dans une société close. La guerre est naturelle (p. 303). Le principe de clôture des sociétés permet le sauvetage des valeurs, l'intégrité du territoire, le patriotisme (cf Giraudoux, La guerre de Troie n'aura pas lieu, dialogue entre Ulysse et Hector). La guerre et la société close s'appellent l'une l'autre.

Les défenseurs de la société ouverte, de la politique démocratique, ouverte autre chose qu'un rôle de gestionnaire, se demandent comment lutter contre la guerre, comment la réduire. La démocratie est l'ennemie de la guerre (et vice-versa) : suspension des libertés, fraternité des armes...

Que faire ? On a inventé la SDN, qui fut d'inspiration religieuse (p. 306) : expression sur le plan des nations de la fraternité, de l'universalisme, de la générosité de l'homme envers l'homme; mais il faudrait qu'elle dispose d'une force suffisante. Ce genre d'institution est privée de moyens cohérents avec ses buts, et elle est en contradiction avec la volonté de guerre qui a peu de chances de reculer.

Le capitalisme a besoin de se développer par des moyens impérialistes. Il y a l'ambition prométhéenne de la modernité, voulant conquérir la nature, faire valoir l'homme dans sa différence d'avec la nature par l'appropriation de la nature, l'augmentation du bien-être, du confort : c'est la vision de l'homme dominateur de la nature, conatus et désir de chaque individu qui veut se réaliser et s'approprier le plus de biens (marchés, matières premières) possible. Il y a fragilisation de la démocratie puisqu'elle favorise le progrès de la guerre.

3) La confrontation de la démocratie avec la technique

La technique est différente de la politique, ce sont deux manières pour l'homme de lutter plus de la nature. Il s'agit de définir le rapport de l'un l'autre. Qu'en est-il de la puissance de la politique par rapport la technique?

Ici encore le progrès technique est davantage menaçant pour

la démocratie qu'il n'en est l'auxiliaire. Chez Marx la technique permettait l'homme de s'approprier sa propre nature, car la dépendance de l'homme avec l'homme a pour raison sa dépendance technologique : le progrès de la société est lié à la modification des technologies. L'homme sera libre quand il sera devenu libre détenteur des moyens de production. Tous seraient producteurs et pas seulement instruments, assujettis dans l'organisation de la production.

Bergson ne partage pas cet espoir, non parce qu'irréalisable, mais parce que sa vision du progrès technique est une vision dualiste. Il n'y a pas de linéarité (p. 313) mais deux lois biologiques, la loi de dichotomie et la loi de double frénésie :

Loi de dichotomie : pour se réaliser toutes les tendances naturelles se divisent. L'homme cherchant sa liberté dans la technique divise cela en : appropriation maximale, jouissance, et usage régulé, ascétique, vie simple, frugale, qui est encore une manière de jouir.

Loi de double frénésie : chaque tendance va au bout de son élan, jusqu'au moment où on va trop loin, marre de la consommation ne consommons plus et on a marre. La frénésie appelle la frénésie antagoniste, par cette correction double détente l'homme progresse. L'homme ne peut compter sur aucune des deux tendances. La démocratie serait plutôt du côté du frugal, de ce côté-là ; il y a plus de chances qu'il y ait égalité, que l'homme soit moins égoïste, plus ouvert, trouve un écho et un élan mystique. P. 329 : la mystique appelle la mécanique et réciproquement. La démocratie est tributaire de la technique, elle ne trouve ni un allié ni un ennemi dans la technique. Le destin de la démocratie suppose la maîtrise par l'homme du progrès de la technique. La technique est une des questions essentielles de la modernité, peut-être plus décisives que la politique.

Ces cours ont été prononcés par
Mlle Desmerger, professeur de philosophie au lycée Fénélon de Paris,
pendant l'année scolaire 1994-1995

Cet article provient de DROIT PUBLIC - droit administratif et droit constitutionnel - Avocat droit public - OPUSCITATUM.COM:
<http://www.opuscitatum.com>

L'URL de cet article est:
<http://www.opuscitatum.com/index.php?op=NEArticle&sid=201>